

JEAN MARIE TASSEL

## Surprise !?<sup>1</sup>

« *Ce que nous avons à surprendre est ce quelque chose dont l'incidence originelle fut marquée comme traumatisme* »<sup>2</sup>

Le corps articulé. Nous traiterons de la rupture du lien du sujet à la chaîne signifiante et de ses effets quant à la rencontre inédite avec le réel. Face au vide énigmatique qui se présente à la place de la signification, à quels effets, phénomènes et surprises le sujet est-il confronté ? Face à la « défaite », lorsque ni la cristallisation, ni le délire n'opère, quels « tenants lieux » et « résolutions » peuvent venir remplir leurs offices ? Une invitation donc à l'entrée dans le champ des psychoses.

**L**e Conciliabule d'Angers reprend la question des effets de surprise et d'énigmes dans les psychoses au travers d'exposés de cas cliniques et de discussions quant à la rupture du lien du sujet à la chaîne signifiante. Le signifiant n'est alors plus dans le registre du symbolique et fera jour dans le réel qui prendra des manifestations cliniques diverses. Ces phénomènes font signe au sujet dans le réel jusqu'à produire une « *subjectivation délirante*<sup>3</sup> ». Cette rencontre inédite dérober le sujet qui se retrouve en suspens, perplexe, face à l'énigme plutôt qu'à la surprise. Pas sans jouissance. En effet, la jouissance a besoin d'un support vivant. La rencontre traumatique avec la jouissance a laissé le sujet face à un vide énigmatique.

### É-tonnement<sup>4</sup>

Rappelons le mot de Lacan lorsque la rencontre avec le réel fait *troumatisme*. À la place du réel il y a un trou, un « *point de forclusion où vient se loger une jouissance pour laquelle il n'y a pas designifiant* ». Le sujet devra déchiffrer ce qu'il en est de cette jouissance qu'il a éprouvé afin de sortir de cet instant de perplexité et d'angoisse. Le signifiant énigmatique prend allure de menace. La réponse du sujet à cette énigme peut avoir couleur de vocation. Cela s'impose à lui comme une demande.

---

<sup>1</sup> Atelier de lecture du 15/04/2023 au Programme Psychanalytique d'Avignon : *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997.

<sup>2</sup> J. Lacan, *De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité*, scilicet, I.

<sup>3</sup> P. Fridman, D. Millas, *L'exaltation maniaque*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.90.

<sup>4</sup> Ph. de Georges : « *étonnement, au sens du tonnerre, au sens de quelque chose qui va foudroyer* ». (M. Dargelas, *L'amour des voix*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 37.

<sup>5</sup> P. Zarowski, *Un point de forclusion*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 181.

Si la Surprise touche l'être analyste et l'énigme s'éprouve du côté du sujet psychotique, nous proposons ici d'interroger en filigrane la question du transfert avec le sujet psychotique et la place de chacun dans le dispositif. À qui le sujet psychotique s'adresse-t-il ? si ça s'adresse à lui, comment localiser un grand Autre et comment occuper cette position ? La Surprise du psychotique serait-elle surprise de l'Autre ?<sup>6</sup> Ne reculons pas devant la psychose nous enseigne Lacan.

Dans le Séminaire XI, Lacan définissait la surprise comme « *Achoppement, défaillance, fêlure. [...] Ce qui se produit dans cette béance, au sens plein du terme se produire, se présente comme la trouvaille [...] Trouvaille qui est en même temps solution [...]. Ce par quoi le sujet se sent dépassé, par quoi il en trouve à la fois plus et moins qu'il n'en attendait.*<sup>7</sup> » J.-A. Miller reprend cet énoncé pour dire combien « *la surprise restitue au névrosé quelque chose de l'écart entre le signifiant et le signifié*<sup>8</sup> » et qu'avec le sujet psychotique il s'agirait de la production d'une « *signification pacifiante*<sup>9</sup> ».

Lacan ancre sa recherche doctorale (1932) dans le champ des psychoses, et s'intéressa particulièrement à l'étude de ses déclenchements. Cette première étape d'étude des déclenchements revêtit diverses appellations : « *éclosion délirante* » en 1931, « *déclenchement de la psychose* » en 1932, puis « *phase féconde du délire*<sup>10</sup> » en 1938 et trouvera sa formalisation en 1946 dans le « *moment fécond* ». Ses avancées ultérieures seront concrétisées par la topologie et les nœuds borroméens.

Or, « *on ne peut pas diagnostiquer la psychose seulement sur des idées délirantes parce qu'au fond tout le monde délire. Toutes les idées pourraient être considérées comme délirantes.*<sup>11</sup> » Aussi, la psychose ne répond pas à « *un déficit ou à une dissociation des fonctions* », mais à un événement constitué par l'incidence des « *dits premiers, oraculaires*<sup>12</sup> », de « *mots qui blessent.*<sup>13</sup> »

« *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* » est un des textes de Lacan dans lequel il définit la condition du déclenchement de la psychose comme ce qui relève de la *tuché*, de la rencontre. La rencontre avec *Un-père* qui n'est pas le père du sujet. « *Il y suffit que cet Un-père se situe en position tierce dans quelque relation qui ait pour base le couple imaginaire a-a' [...] intéressant le sujet dans le champ d'agression érotisé qu'il induit.*<sup>14</sup> » Lacan préconisera « *qu'on recherche au début de la psychose cette conjoncture dramatique.* »<sup>15</sup>

---

<sup>6</sup> E. Fleury, *La jouissance hallucinatoire, le cas Thérèse*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 67

<sup>7</sup> J. Lacan, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Paris Seuil, p.27.

<sup>8</sup> J.-A. Miller, *De la surprise à l'énigme*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.20.

<sup>9</sup> J.-A. Miller, In., M. Dargelas, *L'amour des voix*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.37.

<sup>10</sup> J. Lacan *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu, Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 80 et p.85.

<sup>11</sup> C. Soler, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 215.

<sup>12</sup> J. Lacan, Subversion du sujet et dialectique du désir, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 808. « *Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle, il confère à l'autre réel son obscure autorité.* »

<sup>13</sup> J.-A. Miller, *Les mots qui blessent, La Cause freudienne* n°72, 2009, pp. 133-136.

<sup>14</sup> J. Lacan, *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 577-578.

<sup>15</sup> J. Lacan, *Ibid.*, p. 578.

C'est avec Freud, qui rapporte une observation d'entrée dans la psychose, dans un article de 1915 intitulé « *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique* » que nous pouvons repérer cette incidence. La patiente fut orientée chez Freud par un avocat de renom. La patiente céda aux assauts répétés de son courtisan et accepta une invitation. C'est alors qu'« *au cours de cette heure d'amour, elle fut effrayée par un bruit insolite, semblable à un battement ou à un tintement...* ». La jeune femme, sortant de chez son amant, croisa deux hommes dans l'escalier « *qui à sa vue chuchotèrent quelque chose. [...]* Cette rencontre la préoccupa. » Un des deux hommes portait une cassette. « *Elle combina l'idée que cette cassette pourrait bien avoir été un appareil photographique, l'homme qui la portait un photographe, qui durant sa présence dans la pièce était resté caché derrière le rideau, et le tintement qu'elle avait entendu le bruit du déclic quand l'homme ayant trouvé la situation particulièrement compromettante, avait voulu en fixer l'image.* »<sup>16</sup>

Le lendemain de sa première visite chez le jeune homme la jeune femme nous raconte que « *celui-ci fit une apparition dans le bureau afin de faire à la vieille dame quelque communication relative au service et tandis qu'il parlait à voix basse avec elle, soudain naquit chez la patiente la certitude qu'il lui donnait communication de l'aventure de la veille.* »<sup>17</sup>

C'est à partir de ces éléments que le sujet s'est senti visé par un phénomène qui, du vide à la certitude, convoqua la perplexité et l'angoisse. Nous retrouvons ici l'illustration de l'expression de Lacan du « *vide énigmatique de la signification* », dans cet instant d'émergence « *d'un sens obscur et intime, insaisissable et fuyant, qui signe son concernement.* »<sup>18</sup>

La patiente de Freud en tira une interprétation délirante, une signification là où la figure de l'Autre jouisseur s'imposa par l'objet regard, associé au bruit. Face aux signes et à ce réel qui ne trompe justement pas, la construction du délire apaisa l'angoisse. Il a été impossible pour cette jeune femme de distinguer le réel du symbolique ni même de l'imaginaire. Cette maladie de l'indistinction, indistinction des registres du RSI, ouvre notre propos sur la question des phénomènes et moments féconds.

Or, le sujet s'est trouvé confronté au manque de cette signification si bien que du trou a surgît une certitude de signification au-delà d'une signification précise. Or « *le fait qu'un sujet doute n'exclut pas sa certitude.* »<sup>19</sup> Nous avons vu combien le cas de paranoïa rapporté par Freud « *soumet sa certitude à l'épreuve du doute et de la vérification.* Deux registres peuvent alors s'équivaloir, « *le symbolique rejoint le réel d'une façon qui ne laisse pas place au doute c'est-à-dire qu'une partie du symbolique devient réel.* »<sup>20</sup>

« *La présence réelle n'est jamais si forte, si insistante, que lorsqu'il y a éclipse du symbolique et de l'imaginaire* »<sup>21</sup> [...] « *Lorsqu'il y a disjonction du signifiant et du signifié, l'un et l'autre subsistent comme des bouts de réel* », nous enseigne Miller.

---

<sup>16</sup> S. Freud, Ibid., p. 213.

<sup>17</sup> S. Freud, *Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie*, In., *Névrose, psychoses et perversions*, Paris, PUF, 1973, p. 211.

<sup>18</sup> Ph. De Georges, *Paradigmes de déclenchement*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.42.

<sup>19</sup> C. Soler, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.215.

<sup>20</sup> J.-A. Miller, « Clinique ironique », op. cit., p 9.

<sup>21</sup> J.-A. Miller, *Vide et certitude*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 226.

Dans ce sens, Lacan réfute la qualification d'intuitifs de certains phénomènes : « *Il s'agit en fait d'un effet du signifiant, pour autant que son degré de certitude [...] prend un poids proportionnel au vide énigmatique qui se présente d'abord à la place de la signification elle-même.*<sup>22</sup> »

À Saint Anne, Lacan dira que le vide énigmatique et la certitude sont équivalents puis, nuancerason propos en qualifiant de *proportionnel*<sup>23</sup> ce rapport du vide et de la certitude, « *entre le trou symbolique et la certitude réelle qui vient l'occuper.*<sup>24</sup> » Par *proportionnel*, Lacan introduit la notion de temporalité logique. Un temps de vide et un temps de certitude.

Le sujet est certain qu'une signification est là. La signification énigmatique devient certitude. Si un signifiant articulé à un autre signifiant ne peut venir recouvrir cette jouissance<sup>25</sup> alors le sujet peut rester saisi dans cet instant de voir, perplexe et surpris. Si la certitude ferme toute équivoque provenant de l'Autre, quelque chose vient se loger à la place du manque de signification : élaboration de délire, affection corporelle, phénomène psychosomatiques ...

## Déchainement et/ou gélification ?

Lorsque l'articulation S1-S2 n'opère pas, là où s'opère un débranchement, il est aussi possible d'interroger cet instant comme gélification de la chaîne signifiante, lorsque « *le signifiant du désir de l'Autre* » devient opaque, mystérieux, énigmatique. À cet instant, où le signifiant ne renvoie à aucun autre signifiant et devient signe, interjection, injure, inducteur de perturbations corporelles, la jouissance obère toute dialectique et se décline alors sous autant de formes et de retours sur le réel du corps (schizophrénie), d'ironie, de langage d'organe que d'identification de la jouissance à la place de l'Autre (paranoïa). L'origine peut en être ce mot, qui surgit et s'impose, « *attaché à la langue, pur corps étranger, élément d'aucune chaîne.*<sup>26</sup> »

Lacan étudiera cet instant dans le Séminaire I<sup>27</sup> qu'il reprendra dans les Séminaires VI<sup>28</sup> et XI<sup>29</sup> « *lorsqu'il n'y a pas d'intervalle entre S1 et S2, lorsque le premier couple de signifiants se solidifie, s'holophrase* », lorsque le sujet n'est plus représenté par le signifiant, sinon congelé, gélifié, « *le sujet est réduit à l'émetteur, il est tout entier l'interjection* », dira-t-il dans le séminaire *Le désir et son interprétation*. Il est le cri. « *C'est le sujet en tant que [...] monolithe.* » La gélification de S1 et S2 rend le fonctionnement métaphorique et métonymique de la chaîne signifiante impossible. Toute substitution reste inopérante. Là où l'équivoque (*aequivocus*) divise le sujet, aucune équivoque fixe le sujet du côté de la certitude. La certitude ferme toute équivoque provenant de l'Autre.

---

<sup>22</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris, p. 538 (reprise dans *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 91.)

<sup>23</sup> J.-A. Miller, In., P. Zarowsky, *un point de forclusion*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.183.

<sup>24</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris, p. 538.

<sup>25</sup> Chez le névrosé la jouissance a été traitée par le fantasme, chez le psychotique par le délire.

<sup>26</sup> Ph. de Georges, *Paradigmes de déclenchement* In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p.42.

<sup>27</sup> *Les écrits techniques de Freud.*

<sup>28</sup> *Le désir et son interprétation.*

<sup>29</sup> *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse.*

## Hérésie - RSI

Jacques-Alain Miller reprend dans *Le Conciliabule d'Angers* l'implication nécessaire des trois registres du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel dans le déclenchement de la psychose.<sup>30</sup> L'effet direct du déclenchement de la psychose se situe dans le registre imaginaire qui « *provoque un cataclysme et entraîne une sorte de pullulement de significations.* »<sup>31</sup>

Il avance par ailleurs, que « *le déclenchement, c'est un instant de voir. Le sujet vérifie être le siège de phénomènes incompréhensibles pour lui aussi. [...] un temps pour comprendre ce dont il s'agit, qui est un temps d'incubation du délire - Parfois, ça ne prend pas, ça n'arrive pas à crystalliser, donc le sujet reste dans la perplexité. La perplexité quand elle se défait, elle est à l'occasion remplacée par la certitude, par l'élaboration d'un délire bien conformé.* »<sup>32</sup>

*Phénomènes incompréhensibles, Incubation, défaut de cristallisation, perplexité et certitude* convoquent donc le sujet et l'invitent à la tentative de résolution et de correction.

Dans son Séminaire de 1974-1975, Lacan intervient sous le titre RSI pour élaborer la figure topologique du noeud borroméen, à partir de la nomination et de la question du nom du père qu'il mentionnera par la suite au pluriel. En effet, les trois nominations que sont Réel, Imaginaire et Symbolique sont « *les noms premiers* »<sup>33</sup> dira-t-il. Or, « *comment introduire la nomination, s'il n'y a pas d'Autre de l'Autre ?* », à savoir, un Autre nommant ? À cela, Lacan répond par le plus-un. Un quatrième terme, rond de ficelle, est nécessaire d'une part, à la nomination de chacun des trois ronds indifférenciés et d'autre part, au nouage des trois. Aussi ce quatrième terme « *supporte le Symbolique de ce pourquoi en effet il est fait, à savoir le Nom-du-Père* », « *la seule chose dont nous soyons sûrs que ça fasse trou* », rajoutera-t-il dans sa leçon du 15 avril 1975.

L'année suivante, au début de son Séminaire *Le sinthome*, Lacan reprendra la question de ce quatrième terme pour redéfinir le noeud borroméen et qu'il faille le « *supposer tétradique* »<sup>34</sup> pour faire le lien borroméen. » Nul besoin donc d'un « *Autre de l'Autre* » mais bien plutôt d'un plus-un qui implique qu'il y ait trou.

Considérons désormais que R, S et I sont à eux seuls des nominations à partir de ce quatrième rond et qu'ils seront désormais travaillés par Lacan sous le registre de la suppléance comme tels. Nomination du Réel, nomination du Symbolique et nomination de l'Imaginaire. Ils seront les « *dits premiers, oraculaires* », mentionnés plus haut.

Dans sa leçon du 13 mai 1975, Lacan interrogera les possibilités que les registres Imaginaire et Réel puissent aussi faire nom du père au même titre que le Symbolique mais, à leur façon. Lacan convoquera son auditoire pour le soumettre à la question de savoir « *ce qu'il convient de donner comme substance au Nom-du-Père* ». Entendons par « *substance* » ce qui sera repris sous le terme de « *suppléance* » et donnera *consistance* à l'Imaginaire, « *ek-sistance* » au Réel et au Symbolique ce qui fait trou. C'est entre ces trois termes, nomination de l'Imaginaire, nomination du Réel et nomination du Symbolique que Lacan introduira les trois concepts freudiens que sont inhibition, symptôme et angoisse. Aussi, « *c'est entre ces trois*

---

<sup>30</sup> J.-A. Miller, *Vide et certitude*, In., *Le conciliabule d'Angers, Effets de surprise dans les psychoses*, Éd. Agalma, Collection Le Paon, 1997, p. 226 : « *le signifiant relevant du Symbolique, le signifié de l'Imaginaire et l'être de l'étant du Réel.* »

<sup>31</sup> A. Lysy-Stevens, *Articulations cliniques de  $\Phi_0$* , In., Feuillet du Courtil, n°1, mai 1989, p. 25-33, p. 30.

<sup>32</sup> J.-A. Miller, L'invention psychotique, In., Quarto, n°80/81, janvier 2004, p. 6-13, p. 13.

<sup>33</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I., leçon du 11 mars 1975, inédit.*

<sup>34</sup> J. Lacan, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

*termes, nomination de l'Imaginaire, comme inhibition, nomination du Réel comme [...] angoisse, ou nomination du Symbolique [...] comme il se passe en fait sous la forme du symptôme*<sup>35</sup> [...] » que Lacan reprendra cette question.

- Entre S et R, Lacan y loge la jouissance phallique, lieu d'émergence du symptôme.
- Le symptôme vient du réel (ek-sistence).

Le symptôme est « *l'irruption de cette anomalie en quoi consiste la jouissance phallique, pour autant que s'y étale, s'y épanouit ce manque fondamental que je qualifie de non-rapport sexuel.*<sup>36</sup> » Cette lunule peut se resserrer et la jouissance phallique réduite, non sans reste, du fait même de l'interprétation et de l'élaboration du savoir inconscient.

Il en sera de même pour la jouissance Autre et le sens.

- La Jouissance Autre est enserrée du Réel et de l'Imaginaire tel à pouvoir y localiser l'angoisse
- L'angoisse vient du corps (de l'imaginaire/consistance).
- La Jouissance du Sens quant à elle reste ceinturée par le Symbolique et l'Imaginaire, à y trouver refuge de son inhibition.
- L'inhibition vient du langage (symbolique/trou).

Déclenchements, surprise, énigme et résolution nous ont engagés sur la voie de la trouvaille pour chacun. L'erreur dans le tracé du nœud, autrement dit le ratage dans le nœud et le glissement d'un des trois registres du fait qu'ils ne soient pas noués borroméennement, réduit l'un des registres à un rond. S et R peuvent être directement couplés et I, rester libre. I et R peuvent être directement couplés et S, rester libre. S et I peuvent être directement couplés et R, rester libre. Le sujet en proie à ce déchainement singulier s'emploie à suppléer au ratage par une correction au moyen d'un quatrième rond ou redoublement d'un d'eux. L'angoisse survient alors d'un trop de réel sur le corps, registre de l'imaginaire ; L'inhibition s'installe d'un trop d'Imaginaire à recouvrir le registre du Symbolique et le symptôme se constitue d'un trop de symbolique sur le registre du Réel. Nous rencontrons chez le sujet nombre de tentatives de corrections qui tendent à se débarrasser d'une jouissance envahissante sous les espèces de la toxicomanie, de passages à l'acte pour ce qui concerne le réel ; de l'écriture systématique à des fins de stabilisation, scarifications, créations de toutes sortes afin de contrer les phénomènes élémentaires dans le registre du symbolique et dans le registre imaginaire, les personnalités « as if » qui permettent d'éviter au sujet de parler en son nom propre.

Autant de corrections apportées à l'entrée dans le champ des psychoses non sans l'appui, parfois, d'un partenaire analyste qui, de la correction à l'invention saura se faire la dupe, un temps, d'un savoir du côté du sujet. Elisabeth Doisneau laissera, par son intervention, témoigner une de ces solutions, dite « résolution ».

Laissons-nous surprendre !

---

<sup>35</sup> J. Lacan, *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I., leçon du 13 mai 1975, inédit.*

<sup>36</sup> J. Lacan, RSI, op. cit. *Inédit.*